

la 
passerelle

scène nationale
de Saint-Brieuc

mercredi 06 &
jeudi 07 novembre 2024

L'ACCOUCHÉE

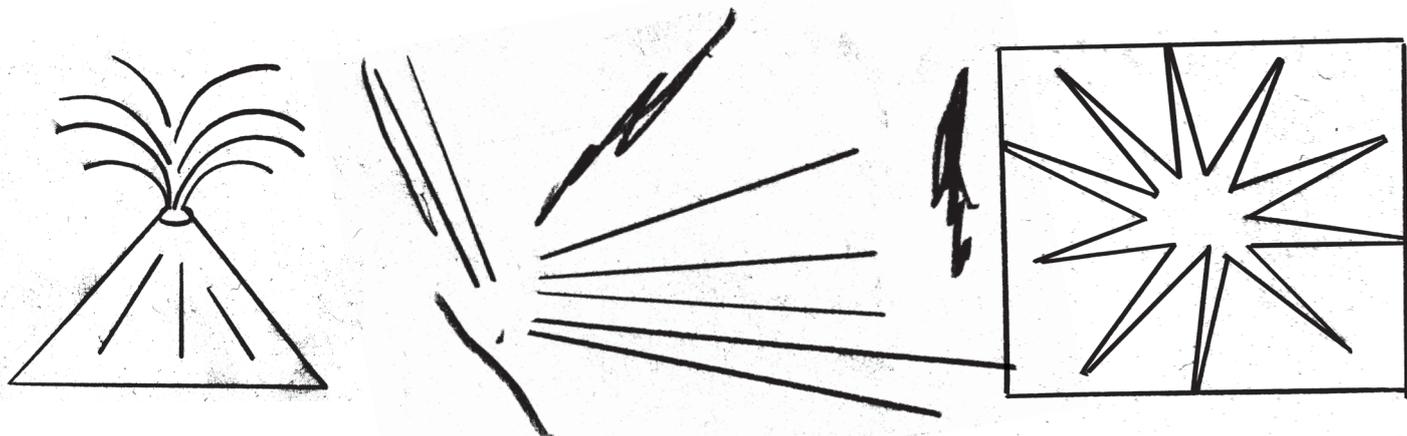


Tentative de part(ur)ition scénique

Laure Gatherin et Christophe Grégoire

La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc est subventionnée par :
la Ville de Saint-Brieuc, le ministère de La Culture, le Département des Côtes-d'Armor, la Région Bretagne
et reçoit un soutien de Saint-Brieuc Armor-Agglomération et de l'ONDA.

www.lapasserelle.info



L'Accouchée

À partir du texte de **Florence Pazzottu**, *L'Accouchée*, Éditions LansKine – 2023

Conception et mise en scène : **Laure Catherin** et **Christophe Grégoire**

Création chorégraphique : **Fabienne Compet**

Création scénographique : **Clémence Mahé**

Création sonore : **Maxime Poubanne**

Création lumière : **Ronan Cabon**

Regard extérieur : **Flora Diguët**

Régie générale : **Yann Duclos**

Avec : **Laure Catherin**, **Fabienne Compet** et **Christophe Grégoire**

Production : LaDude

Aide à la production et diffusion : Le Bureau des Paroles

Coproduction : La Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc, Centre de Production des Paroles Contemporaines - Rennes, La Paillette - Maison des Jeunes et de la Culture de Rennes, Le Pont des Arts - Centre culturel de Cesson-Sévigné, Dinan Agglomération, Université Rennes 2, La Maison du Théâtre - Brest

Soutiens : DRAC Bretagne, Conseil Régional de Bretagne, Conseil Départemental d'Îlle-et-Vilaine, Rennes Métropole, Ville de Rennes, Spectacle Vivant en Bretagne, Le Zef - Marseille, Printemps des Comédiens, Coopération Itinéraires d'artistes, Au Bout Du Plongeur - Rennes, Théâtre l'Aire Libre - Saint-Jacques-de-la-Lande, Théâtres de Saint-Malo, Festival Mythos, Festival Fragments, Maison du Livre de Bécherel, EPCC Les Arts de Lire, DRAC Bretagne et ARS Bretagne dans le cadre d'un partenariat Culture-Santé

Durée : 1h45 environ

Que s'est-il passé juste avant qu'on arrive ?

Le point de départ de *L'Accouchée* c'est le récit, écrit par Florence Pazzottu, de l'expérience intérieure de pensée d'un personnage, Sara, à travers une expérience intense, voire extrême, du corps : le moment de son accouchement.

Point de départ qui ouvre sur une évidence tellement énorme qu'on ne la voit plus : nous avons tous·tes traversé cette histoire, et du même côté. Et qui éclaire une absence, énorme aussi, celle de cette histoire sur les plateaux de théâtre, parmi les mouvements de vies humaines qui nous relient et qui font nécessité de catharsis. Mettre au monde un·e autre reste un chapitre à peu près inarticulé dans la mise en récit poétique de l'aventure humaine, y compris picturale et philosophique. [...]

Et pourtant beaucoup s'accordent à reconnaître là une puissance d'expérience inégalée dans une vie humaine. Le moment de l'accouchement du point de vue de tous·tes ses protagonistes est une expérience de l'inconnu. Ambivalente et irréversible. Qui tend un miroir sur les métamorphoses du paysage autour en éclairant les champs de forces et d'enjeux qui se télescopent au moment d'une naissance. Et qui questionne notre rapport à l'inconnu, au nouveau, et au vulnérable.

Le texte de Florence Pazzottu, *L'Accouchée*, sur lequel nous nous basons, s'y attèle. Il aborde frontalement la mise au monde d'un enfant du point de vue de celle qui le vit dans sa chair. C'est le récit d'un combat : [...] celui de quelqu'un qui revendique à la fois un savoir sur soi-même, indéfinissable et précieux, tout en tentant de protéger un petit coin de « *non savoir* », où le bruit de tous les récits ferait enfin silence, pour pouvoir écrire le sien propre.

Et c'est bien de cela qu'il s'agit : tenter d'écrire un nouveau récit, hors des formes dans lesquels il s'autorise ou se pré-contraint. Car ce que le moment de l'accouchement vient bousculer c'est bien notre manière de raconter, d'appréhender ou de représenter le vivant. Il s'agit d'y regarder en face le vivant dans sa forme la plus crue, et de se rendre compte que ce vivant est en nous. Dans l'accouchement, on ne peut pas détourner les yeux de l'animal en nous, de l'autre corps en nous, des forces du vivant qui nous relient et qui nous submergent. [...]

Comment rendre compte d'une expérience si complexe et ambivalente ? Comment en faire transposition, comment en faire épopée, comment en faire métaphore ? Y-a-t-il quelque chose d'universel là-dedans ? Par quels mots parler d'un moment où les mots échappent ? Quel imaginaire, quel espace métaphorique pour traduire de façon sensible une expérience aussi singulière que commune, mais qui nous dépasse ? Le texte de Florence Pazzottu est le point de départ de notre quête d'un année de recherches, de rencontres, d'entretiens et d'immersions pour entendre d'autres paroles, d'autres récits, pour essayer d'y dénicher les pistes de traductions possibles, avec et sans les mots, de « *ce qu'accoucher veut dire* », indissociable de « *ce qu'être accouché·e veut dire* ».

Nous sommes à l'heure où l'utérus artificiel est une recherche en cours, nous sommes à l'heure où les possibles de l'intelligence artificielle font démissionner leurs créateurs. Mais ce passage-là de l'histoire humaine, aussi vieux qu'elle a commencé, ne se raconte toujours pas beaucoup. Et pourtant, qu'il ait lieu dans un environnement très technologique ou non, c'est bien l'humain dans ce qu'il a de plus essentiel qui vient s'y chercher.

Laure Catherin et Christophe Grégoire

Laure Catherin

Elle intègre en 2012 l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne et y travaille avec, entre autres, Éric Lacascade, Jean-François Sivadier, Thomas Jolly et Stuart Seide. Depuis 2015, elle est actrice pour des mises en scène d'Éric Lacascade, Anne-Laure Liégeois, Cédric Gourmelon, Daria Lippi, Alexandre Koutchevsky...

En 2015, elle met en scène *Roi Lear*, d'après Rodrigo Garcia dans le cadre d'une carte blanche qui lui est proposée au Théâtre National de Bretagne, et fonde la compagnie LaDude, basée à Rennes. C'est au sein de LaDude qu'elle écrit son premier texte *Béquille/ Comment j'ai taillé mon tronc pour en faire des copeaux*. En 2022, elle crée *Howl2122 (titre provisoire)*, présenté par La Passerelle sur le Campus Mazier, une performance sur l'expérience traversée par les étudiants des universités pendant l'année de pandémie, dont elle écrit le texte à partir d'un travail de rencontre auprès des concerné-e-s.

Christophe Grégoire

Autodidacte, il se forme par une longue pratique de la scène, traversant des répertoires et des styles de jeu très variés, et par la pédagogie qu'il pratique très tôt. À Paris avec Patrice Bigel puis au sein de compagnies, il participe à des expériences transnationales avec notamment les USA ou la Bulgarie, très formatrices.

En 2000, il crée son propre spectacle, *La maladie d'être mouche*, adaptation du roman éponyme d'Anne Lou Steininger, et rencontre la même année sur *La Mouette* de Tchekhov le metteur en scène Éric Lacascade. Dès lors, sous sa direction ou celle de différent-e-s metteur-se-s en scène tels que Declan Donnellan, Galin Stoev, Anne Bisang, David Bobée ou Christophe Rauck, il incarne de nombreux personnages de premier plan (Tréplev, Platonov, Pyrrhus, Méphisto...) sur des scènes françaises et internationales. Il a récemment obtenu son diplôme d'état de Professeur d'Art Dramatique.

【 Prochainement à La Passerelle 】

Celle qui regarde le monde, Alexandra Badea Jeudi 28 novembre – 20h

Quelque part dans le nord de la France, deux jeunes font connaissance de manière inopinée : Déa, qui vit là, et Enis, mineur isolé sur le point d'être expulsé...

Dans le cadre du Festival De Beaux Lendemain

Léviathan, Lorraine de Sagazan Jeudi 5 décembre – 20h

Lorraine de Sagazan place au cœur de sa nouvelle création notre système judiciaire et pénal, injuste mais légitime, parfois violent mais inefficace.